



CCAM

scène nationale
de vandœuvre

Léo Cohen Paperman Emilien Diard-Detoeuf

Génération Mitterrand

MAR 12 MARS - 19:00

MER 13 MARS - 20:00

Texte : Léo Cohen-Paperman, Emilien Diard-Detoeuf • Mise en scène : Léo Cohen-Paperman
• Interprétation : Clovis Fouin, Pauline Bolcatto, Léonard Bourgeois-Tacquet • Lumières : Pablo Roy, Stéphane Bordonaro • Scénographie : Anne-Sophie Grac • Création sonore : Lucas Lelièvre • Costumes : Manon Naudet • Régie : David Blondel
• Administration-Production : Léonie Lenain
• Attachée à la production : Blanche Rivière • Diffusion : Anne-Sophie Boulan • Communication-Médiation : Lucile Reynaud

Production Compagnie des Animaux en paradis Coproduction Théâtre Louis Jouvet, Rethel ; Théâtre de Charleville-Mézières ; Espace Jean Vilar, Revin ; le Salmanazar ; Epernay. Le Forum Jacques Prévert - scène conventionnée de Carros. Avec le soutien du Théâtre du Rond-Point. Cette action s'inscrit dans le cadre de la résidence partagée de la compagnie des Animaux en paradis en région Grand Est, réalisée en partenariat avec : le Théâtre Louis Jouvet - scène conventionnée d'intérêt national de Rethel, Le Salmanazar - scène de création et de diffusion d'Epernay, le Théâtre de La Madeleine - scène conventionnée de Troyes, le Théâtre municipal de Charleville-Mézières, la Maison des jeunes et de la culture Calonne de Sedan, l'Espace Jean Vilar de Revin, La Filature - espace culturel de Bazancourt. La compagnie des Animaux en Paradis bénéficie du soutien du ministère de la Culture / Direction régionale des affaires culturelles Grand Est, au titre de l'aide aux compagnies conventionnées et est soutenue par la Région Grand Est. Spectacle ayant bénéficié de l'aide de l'Agence culturelle Grand Est au titre du dispositif « Tournée de coopération ».

LÉO COHEN-PAPERMAN

Léo Cohen-Paperman s'est formé à la mise en scène au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique sous la direction de Daniel Mesguich, Sandy Ouvrier et Pierre Debauche (2011). Comme assistant à la mise en scène, il travaille avec Olivier Py (*L'Orestie d'Eschyle*), Jean-Pierre Garnier (*Fragments d'un pays lointain, Lagarce ; Lorenzaccio, Musset*) et Christine Berg (*Peer Gynt d'Ibsen ; Hernani de Victor Hugo ; Cabaret Devos*). C'est en faisant cette dernière rencontre qu'il décide d'implanter la Compagnie des Animaux en Paradis, qu'il dirige, à Reims. De 2009 à 2018, Léo Cohen-Paperman crée principalement des spectacles autour de textes de répertoire : *Othello* de Shakespeare, *Petit et Grand* d'après Andersen, *Le Crocodile* et *Les Nuits blanches* d'après Dostoïevski... Avec *La Vie et la mort de J. Chirac, roi des Français* (proposé au CCAM la saison dernière), Léo Cohen-Paperman a posé en 2020 la première pierre de la série des *Huit rois (nos présidents)*, dont l'ambition est de peindre le portrait des huit présidents de la Cinquième République, de C. de Gaulle à E. Macron. Ses portraits présidentiels se veulent avant tout des portraits sensibles. À travers eux, c'est la société française qu'il interroge - ceux qui la font, comme ceux qui la vivent.

GÉNÉRATION MITTERRAND

Écrire un spectacle sur François Mitterrand, c'est écrire un spectacle sur la génération de mes parents, nés après la Seconde Guerre Mondiale, révolutionnaires en 1968 et convaincus, au soir du 10 mai 1981, que l'élection d'un Président socialiste allait « changer la vie ». Paradoxe étrange : c'est à un homme issu de la bourgeoisie catholique, usé par la IV^e République et sali par la Guerre d'Algérie que la « génération 68 » a confié la charge de réaliser ses idéaux libertaires, égalitaires et décentralisateurs. Mon spectacle est donc l'autopsie tragi-comique des utopies d'une génération. À travers six scènes de narration épiques et comiques, je raconte le destin de trois personnages imaginaires et emblématiques nés en 1950 et qui ont voté Mitterrand en 1981 : Marie-France Deschamps, journaliste à Paris ; Luc Corrini, professeur dans un collège de la banlieue lyonnaise ; Michel Corrini, ouvrier à Belfort.

Avec le récit de leurs espérances et de leurs déceptions, c'est d'abord un portrait du peuple de gauche que je voulais écrire. Ils incarnent tour à tour leur Président et ce qu'ils comprennent, ou sentent, de ses promesses, de ses trahisons, de ses échecs, de ses réussites. Celui qui fut le héros de la gauche a fini par symboliser ses renoncements. Après deux ans de tentatives volontaristes, François

Envie de me
télécharger ?



Mitterrand fait en effet le choix d'une politique de rigueur plus conforme à ce qu'attendent les marchés financiers. Qu'est-ce qui a conduit François Mitterrand à prendre ce chemin, renonçant de fait aux espérances qu'il avait porté pendant sa campagne présidentielle ? Et malgré tout, comment cet homme a-t-il réussi à trouver une place unique dans le cœur des Français et dans l'Histoire de la V^e République, une place qui fait de lui « le dernier des grands présidents » ?

Leo-Cohen Paperman

LE PRÉSIDENT DES LIVRES

On me demande de jouer François Mitterrand. Je n'en ai ni la carrure physique, ni l'aisance métallique. On partage peut-être des traits un peu aigus, un air un peu froid. J'imite pas mal son défaut de prononciation aristocratique et son ton d'autorité gentiment moqueur. Je m'en souviens vaguement comme du président dont nous avons célébré les funérailles en 95. Notre instituteur nous avait conduits dans le minuscule amphithéâtre, sur les grandes estrades de bois où nous tous, petits écoliers, étions assis en rangs d'oignons, devant une minuscule télé qui devait diffuser la cérémonie très grave. Sauf que la télé n'a pas marché, et qu'à la place du cortège funèbre présidentiel, nous avons vu tomber, indéfiniment, un rideau

de neige cathodique. Le problème venait sûrement de l'antenne. Voilà pour mon dernier souvenir du souverain. Ma famille n'a jamais été tellement politisée. Il était convenu que nous étions de gauche, pas besoin de faire de phrases là-dessus si nous étions d'accord. Alors ce que je sais de lui, je l'ai appris par les livres et par eux, j'ai su que Mitterrand aimait les livres. J'ai su que c'était un écrivain qui n'a pas pris le temps d'écrire à cause de tout ce temps passé à faire de la politique. Qui sait ce qu'on aurait pu lire de lui s'il n'avait pas été président ? S'il avait été un simple député par exemple, ancien résistant, ancien ami des anciens combattants du Maréchal. Un jour, on l'a entendu dire : « Je suis le dernier des grands présidents, après moi il n'y aura que des financiers et des comptables ». Est-ce à dire que Mitterrand se savait l'un des derniers dirigeants poètes, de ceux qui écrivent la fin de l'Histoire, celle d'avant le règne des nombres ? Avec lui, étions-nous dans l'instant au bord de la machine ? Avons-nous irrémédiablement basculé, à sa mort, dans le monde d'après la parole, le monde économique où le zéro a plus de poids que le un ? Le secret qu'il a emporté dans sa tombe et dont il nous prive pour toujours, est-ce notre bibliothèque ?

Emilien Diard-Detoeuf

Envie de me télécharger ?

